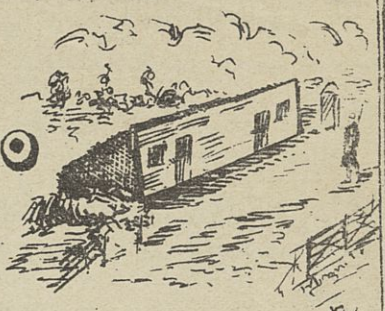


LE COURRIER

DU CAMP DE ZEIST.



REDACTION
ADMINISTRATION
PUBLICITÉ

REDACTEUR EN CHEF: L. J. DELREZ. COMITÉ DE RÉDACTION: QUINTENS-VERBIST-DEBOUX-LORENT.

TOUS LES JOURS

DE 9 À 11

SALLE XVIII

LE "COURRIER DU CAMP" PRÉSENTE À SES LECTEURS SES MEILLEURS VŒUX POUR L'ANNÉE 1916.

LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1^{ER} DE
CHAQUE MOIS
ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL TOUS LES JOURS
DE 9 À 11 HEURES

UN PEU DE MORALE

Dis-moi comment tu parles et je te dirai qui tu es.

Je ne sais si quelqu'un a jamais proféré cette maxime et ma modestie se refuse à en accepter la paternité. Quoiqu'il en soit, cette vérité m'a été suggérée par les conversations exemptes d'amertume que j'ai entendues autour de moi, dans les baraques, au mess, à la promenade, voire même au théâtre de comédie séjour du beau langage.

Bref, je ne prétends pas que nous devions nous exprimer comme des précieuses, le camp de Zeist n'étant pas l'hôtel de Bourgogne; non plus, je ne voudrais que les internes s'exprimassent comme des rhétoriciens fiers d'étaler leur savoir; de même, si j'entendais mes compagnons disserter de toutes choses sur un ton prétentieux et plein d'afféterie, je serais le premier à leur crier: Ne forçons pas notre talent. Ces restrictions m'autorisent à déplorer qu'il y ait des internes - la minorité, je me hâte de l'ajouter - assez peu soucieux de leur dignité pour émailler leurs conversations de réflexions terre à terre, d'expressions triviales, de phrases grosses de sous-entendus graveleux, de réparties grossières, d'exclamations frisant l'obsécrité.

Oh! sitôt écrite, j'ai voulu faire disparaître cette phrase malencontreuse, d'autant que je ne me sens nulle disposition à flageller mes semblables et que je n'ai rien d'un Mentor. Pourtant à la réflexion, je n'ai pu me résoudre à l'effacer. *Acta facta est*: j'ai franchi le Rubicon.

Mon Dieu, je ne me dissimule pas que cette sortie intempestive sera la pierre tombant dans la mare aux grenouilles; elle me vaudra un afflux de vibrantes protestations et de dénégations véhémentes. Je vais être en butte à des plaisanteries faciles, à des moqueries sanglantes, à des brocards de toutes espèces. De cela, peu me chaut!

À ceux qui croiront devoir me répondre de cette façon, je leur dis: mes paroles sont de pauvres d'acrimonie; croyez-le; je continue à tracer le chemin que je me suis tracé, trop heu-

reux, un jour, de toucher au but. Et c'est ainsi que, d'accord avec les fondateurs de notre journal, je ressens la nécessité de compléter le programme qu'ils ont inscrit au fronton de leur œuvre. Ils ont écrit "instruire", j'ajoute "et réformer".

En vérité, n'allez pas croire que celui qui écrit ces lignes soit un personnage austère et ne se déridant jamais.

Que non! Nul plus que moi n'est ami du rire, du rire franc, du rire honnête, du rire qui ne se cache pas... Mais je vous avoue que les plaisanteries d'ordre scatologique, par exemple, ne m'inspirent qu'une indifférence froide. La vérité m'oblige aussi à dire que les jurons, les exclamations grossières, les réflexions ponctuées de gestes douteux n'ajoutent rien aux arguments qui accompagnent nos discussions; au contraire, ces manifestations rabaisent singulièrement vos réunions.

Peut-être m'objecterez-vous que vous vivez de bonne soupe et non de beau langage. Ce serait la une de ces plaisanteries auxquelles je faisais allusion tantôt et vraiment vous auriez mauvaise grâce à plagier Monsieur Jourdain. Aussi bien, la vie ne comporte pas que des besoins matériels, il en est d'autres d'ordre moral que tout esprit sain ressent la nécessité de s'assimiler: les uns n'excluent pas les autres.

Le bonheur réside souvent dans la satisfaction de soi... Et cette satisfaction ne la trouvons-nous pas dans la façon claire, simple d'exprimer notre pensée et dans l'emploi du mot juste; notre amour-propre n'est-il pas flatté de la tournure polie que nous parvenons à donner à nos paroles pour réfuter un contradicteur?

Ne vous est-il jamais arrivé d'être mis en rapport avec un homme s'exprimant d'une manière correcte, élégante et pourtant dépourvue d'affectation, d'un homme aux façons polies et pleines d'urbanité? Sans doute, vous aurez comparé aux vôtres le langage et les manières de cet homme dont, silencieusement, vous aurez reconnu la supériorité sur vous-même. Je me persuade donc qu'à ce moment vos réflexions n'étaient pas exemptes d'amertume et peut-être vous efforçaites-vous de vous améliorer? Mais le fossé à combler vous a paru profond et les bonnes résolutions se sont vite envolées: autant en emporte le vent!

Oh bien! puisque le fossé est profond, franchis-

sez-le d'un bond. Déposez sur le bord votre langage rude et vos manières fustes, sautez et ne regardez pas en arrière. Sur l'autre bord, vos poumons respireront un air pur, votre âme s'élèvera vers des pensées meilleures, vous aurez dépouillé le vieil homme.

Plus tard, vous retournerez dans la patrie délivrée; vous éleverez vos enfants à votre image; vous en ferez des hommes polis, humains, respectueux des autres comme d'eux-mêmes.

La richesse morale de vos fils vous marquera le chemin parcouru. E. W.

AUX TRAVAILLEURS

Songer-vous, camarades, qu'après la guerre notre pays aura grand besoin d'ouvriers instruits? Une guerre nouvelle va être livrée, dont les armes ne seront plus le canon ni le fusil, mais le marteau, l'enclume, les machines productrices de bien-être et non plus de mort.

Il faut qu'à l'avenir les belles places ne soient plus occupées par des étrangers (dont certains savent si mal nous récompenser de notre hospitalité...), mais par des Belges. Pour cela, il faut que nous soyons à même de faire nous-mêmes nos affaires.

La lutte sur le terrain commercial et sur le terrain industriel sera acharnée. Et pour avoir chance de vaincre, il faut armer son cerveau.

La pratique est une bonne chose; mais, secondée par la théorie, elle devient supérieure.

L'ouvrier qui allie l'habileté professionnelle à une connaissance technique étendue, travaille avec précision et rapidité: son travail est supérieur en quantité et en qualité. Et nul doute que le salaire est en rapport direct avec la production. Les métiers deviennent plus intellectuels et l'intelligence de l'ouvrier travaille maintenant plus que son bras: il suffit d'observer autour de soi pour se rendre compte de cette évolution. Tout se fait à la machine.

Les machines deviennent compliquées et délicates. Pour comprendre leur fonctionnement, il est nécessaire de posséder des notions de mécanique, de physique et, parfois de chimie.

L'ouvrier doit être maître de sa machine et non l'esclave; il doit pouvoir la conduire et non pas être conduit par elle, la faire travailler de façon qu'elle donne son maximum de rendement.

C'est aux ouvriers intelligents que je m'adresse, aux ouvriers qui désirent améliorer leur situation. Il est à espérer qu'ils comprendront leur intérêt et, au dessus, l'intérêt du Pays.

Profitions du temps dont nous disposons favorablement pour parfaire notre instruction, pour approfondir notre métier.

Aux travailleurs du fer, la Section du Métal de l'École du Travail leur offre toutes les facilités pour étendre leurs connaissances techniques.

C. D.

L'ALLEMAGNE NE SAURAIT PLUS VAINCRE

La guerre, a dit Napoléon, est régie par des principes que l'on ne peut méconnaître en vain.

Les principes fondamentaux de l'art de la guerre se modifient : effectifs, armement, transports, moyens d'exploration et de transmission, etc. L'un des principes développés dans les écrits de Frédéric II, de Guibert, et par Napoléon dans ses mémoires, est celui de la limite de l'offensive.

Lorsqu'une puissance est décidée à la guerre, elle doit examiner, avant de la déclencher, tous les facteurs qui interviendront ; tenir compte des forces armées, des alliances sûres, des alliances probables, des neutralités, des circonstances diplomatiques du moment, de l'état de ses finances, des théâtres d'opérations etc. Elle doit étudier les mêmes points en ce qui concerne l'ennemi ou les ennemis, et ne déclarer la guerre que si les éléments favorables ont nettement la supériorité sur les éléments défavorables. C'est la différence entre ses éléments qui constitue la base d'un plan de campagne, pour la réalisation duquel il faut calculer la limite qui peut être atteinte avec les forces tant morales que matérielles dont on dispose.

Nous pouvons supposer logiquement que l'Etat-Major allemand avait fixé cette limite :

1° à l'anéantissement des armées de la République française, la main mise sur sa capitale, la prise des établissements militaires de ravitaillement, Creusot, St Etienne, usines et chantiers maritimes divers, paralysée de la vie intérieure de la France jusqu'à la paix imposée.

2° à l'anéantissement des armées russes, la prise des établissements militaires Poutiloff, des usines des bords de la Néva et de la région industrielle de Kiew.

Cette limite atteinte, l'Allemagne dictait la paix au Continent, imposait sa volonté aux neutres, et devenait une menace directe pour l'Angleterre qui se voyait obligée de traiter avec un vainqueur trop puissant.

Décidée à la guerre en 1914, l'Allemagne avec son alliée l'Autriche, disposait pour réaliser son plan :

1° d'une armée de tout premier ordre, capable de battre séparément les armées réunies des plus grandes puissances continentales européennes.

2° d'une avance de plusieurs jours dans la mobilisation.

3° d'une arrogance et d'un sentiment de puissance tels qu'elle croyait pouvoir narguer le monde

en déclarant ouvertement " chiffon de papier " un traité de neutralité qu'elle avait signé et garanti.

4° Enfin, la guerre était populaire chez elle, elle ne l'était chez aucun de ses ennemis.

L'Allemagne pouvait en outre escompter :

1° Une neutralité momentanée de l'Angleterre, ou tout au moins une intervention platonique et l'arrivée peu rapide du Corps expéditionnaire Anglais, considéré d'ailleurs comme négligeable, à cause de son faible effectif.

2° Une défense pour la forme de l'armée belge dont elle connaissait les faiblesses et peut-être une neutralité plus ou moins forcée imposée à notre pays.

3° une intervention à ses côtés de son alliée l'Italie, et, au pis aller, un attitude plus menaçante de cette puissance vis-à-vis de la France, ce qui aurait obligé celle-ci à immobiliser sur sa frontière des Alpes, des effectifs importants.

Les trois suppositions ci-dessus se réalisant, l'offensive allemande pouvait atteindre facilement les centres vitaux de la France et toute la côte normande, et le premier objectif assigné aux armées du Kaiser, Paris, était logique, en présence des moyens mis en œuvre. L'un de ces facteurs se tournant contre l'empire germanique et l'Autriche, l'opération pouvait encore réussir, mais trois facteurs favorables se changeant dès le début en facteurs défavorables, l'offensive ne pouvait plus atteindre la première partie de la limite fixée, anéantissement de l'armée française, et leur plan de campagne, ne répondant plus à tous les cas, devenait irréalisable.

En langage courant, l'Allemagne est tombée sur trois " becs de gaz " qu'elle ne renversera pas.

Aucun facteur d'Europe ne peut plus actuellement remettre les choses en place et les facteurs influencés par les autres continents sont plutôt contre les puissances Centrales.

La victoire pour elles n'est plus possible, pour la seule raison que toutes leurs armées ont été arrêtées avant d'avoir atteint la limite précédemment fixée.

Capitaine Belge D.

L'AN DE LA VICTOIRE.

Voici les premières heures d'une nouvelle année.

Saluer-la avec joie, c'est celle de la " Victoire "

L'ennemi épuisé, déjà, murmure grâce : tandis que dans ses villes, femmes, vieillards, enfants s'amentent en réclamant du pain ; ses soldats épuisés, ses dernières levées, s'acharment, mais en vain, à percer notre front.

Il approche le jour où l'ennemi, éperdu, en déroute, fuira sous la poussée des Alliés victorieux ; où notre Roi rentrera à Bruxelles, en tête de ses soldats, aux acclamations enthousiastes de son peuple en délire ; où le noir, jaune, rouge flottera sur nos villes, nos villages ; ce sera la foule de nos femmes, de nos enfants, se pressant dans les gares, le long des voies ferrées ; l'attente d'un mari, d'un père si longtemps éloigné ; le retour au foyer, la fête du revoir après la longue absence.

Courage et confiance, ce jour-bien approche.

Courage et confiance, l'un et l'autre jamais ne nous ont manqué dans les sombres jours de prison.

Redoublons nos efforts.

Montrons-nous dignes de ce nom de Belges, symbole d'héroïsme, de bravoure, vénération du monde entier ; montrons-nous dignes de fouler à nouveau ce sol, trempé du sang des nôtres, tombeau de milliers de nos frères.

N'attendons pas ce temps dans une oisiveté déshonorante, préparons-nous à la lutte économique, la guerre de demain, fourbisons nos armes, instruisons-nous.

L.J.D.

LES CAMPAGNE SERBES.

COMPTE-RENDU DE LA CONFÉRENCE DU 27-12-15.

C'est l'épique serbe que M. le lieutenant Dumont nous a tracé en traits larges et précis, lundi dernier.

Il l'a fait avec une émotion qui s'est communiquée à ses très nombreux auditeurs.

Il s'était excusé de devoir remplacer au dernier moment M. le commandant de Ribecourt, malade.

Pourtant n'était besoin d'excuses, car la causerie fut en tous points remarquable et je le répète, émouvante.

Après un rapprochement entre la situation de l'armée serbe et l'armée belge, toutes deux se débattant contre un ennemi numériquement supérieur et implacable, il rappelle que le meurtre de l'archiduc d'Autriche à Serajevo, fut le prétexte à la déclaration de guerre de la double monarchie à la petite Serbie. Mais les causes véritables gisent dans une jalousie orgueilleuse des Autro-Hongrois contre le petit peuple deux fois victorieux déjà, agrandi de la Macédoine Serbe et du Sandjak de Novi-Bazar. L'accès de Salonique coupé de l'empire, l'accession de la Bosnie-Herzégovine non reconnue, le développement de ce petit pays qui rappelait trop leur sauvagerie aux Serbes du Danat et de la Bosnie-Herzégovine, c'était plus qu'il n'en fallait pour provoquer un conflit d'autant plus que la complicité de l'Allemagne était assurée.

Le moment était propice. L'armée serbe épuisée par deux guerres était en pleine voie de reorganisation. Elle se composait de trois éléments : l'armée active comprenant les hommes de 21 à 30 ans, la réserve formée des hommes de 30 à 38 ans, la territoriale, espèce de milice, enrégimentant ceux de 38 à 45 ans.

À côté d'eux se mouvait les Comitadj, espèce de francs-tireurs, car tout le monde, là-bas connaît le fusil. En tout 200 à 250.000 hommes divisés en 3 armées sous les ordres du généralissime Putrik. Ajoutera aussi 30.000 Monténégrins.

Le moral de cette armée était merveilleux, entretenu par l'amour farouche de l'indépendance, la haine de l'Autriche, le souvenir glorieux des victoires encore proches, et une discipline très souple s'adaptant aux mœurs patriarcales des Serbes.

Contre eux 7 corps d'armée actifs, les 4^e, 8^e, 13^e, 15^e, 16^e, 7^e et 9^e, sous le commandement de Potiorek. Par où les Autrichiens vont-ils envahir le pays ? Par

le nord ou par l'Ouest? Prétend dans l'incertitude dispose son armée pour faire face aux deux éventualités possibles.

Des le 28 juillet, les Autrichiens commencent leurs démonstrations vers le Nord, mais ils attaqueront par l'ouest. L'Etat-Major serbe s'en aperçoit et dirige ses forces vers la frontière menacée et le 12 août les Autrichiens, qui se sont organisés "piano", ils sont hantés également - trouvent devant eux l'armée serbe rangée et prête à la bataille.

Les Autrichiens furent mis en déroute. - 4000 prisonniers, 50 canons, 150 caissons, une quantité considérable de fusils et d'approvisionnements de toutes sortes sont le butin que, dès le 19 août, les Serbes comptent.

La 1^{re} campagne est terminée - Les Serbes excités par leur victoire, tentent une offensive que leur petit nombre les empêche de continuer.

Potiorek recommence alors une tentative d'envahissement par le même endroit avec les mêmes nombreuses forces.

Cet envahissement paraît réussir, puisque, le 20 décembre, Potiorek entre solennellement à Belgrade abandonnée par les Serbes. Mais ceux-ci, concentrés dès le 20 novembre sur un front s'étendant de la Save à la Morava, 80 kms environ, - attaquent en furie l'ennemi.

Ici se place un fait qui tenterait un poète épique.

Le vieux roi Pierre infirme, harangue ses hommes, remparts de la Patrie. Il leur rappelle les joies et les travaux communs, la Patrie à défendre et leur fait entrevoir les félicités promises après la victoire.

Les généraux remettent leurs officiers et ceux-ci communiquent à leurs hommes la flamme sacrée qui entretient le vieux chef affaibli par l'âge.

L'attaque fut foudroyante et la victoire éclatante, écrasante, vint couronner les efforts des soldats serbes. Belgrade vit repasser Potiorek fuyant.

30.000 prisonniers, 126 bouches à feu, 50 mitrailleuses, 3 drapeaux, caissons, munitions, approvisionnements furent le butin de la victoire. Les prisonniers trop nombreux durent être envoyés à Malte.

Mais ce n'était pas tout. Un ennemi nouveau qui on ne repoussa pas avec de l'héroïsme guerrier s'abattit sur la Serbie: l'épidémie de typhus.

200.000 cadavres vinrent compléter l'hécatombe. Grâce au service sanitaire serbe et allié, le fléau fut conjuré.

Mais l'Autriche veille et à côté d'elle l'Allemagne... et le Bulgare se joint à eux.

200.000 Serbes vont devoir résister à 250.000 Austro-Allemands et à 400.000 Bulgares.

On sait la suite, ces événements sont d'hier.

La Grèce ne marche pas, les Alliés, à la diplomatie trebuchante, trop peu nombreux, ne peuvent opérer leur liaison avec l'armée serbe. Et celle-ci recule. Aujourd'hui, elle est en Albanie se réorganisant avec le secours des Italiens. Et demain...

Demain c'est la grande chose... c'est le grand mystère, l'inconnu qui nous oppresse...

En terminant M^r le Lieutenant Dumont nous fit ses souhaits. Ils ont touché notre cœur et nous les lui réciproquons.

LE BON JUGE VAUDEVILLE - 3 ACTES THEATRE CAMP I



Ch! certes c'est un bon juge, ce M^r Leplantois, mais prétentieux, gaffeur, au superlatif comme le dit si bien son greffier M^r Bluteau. Nombreuses sont ses victimes! Il arrête, avoue-t-il lui-même, le plus de citoyens possible, - mais aucun ne veut avouer!!

Le pauvre Cajannette, l'amant de Luce de Perpignan une ravissante actrice, est sous les verrous pour avoir voulu vendre des faux titres qu'il avait achetés de Bonne foi. Un autre est prisonnier depuis plusieurs semaines pour..., il n'en sait rien; c'est en vain qu'il demande le motif de son arrestation au bon juge, celui-ci... ne le connaît pas non plus. Un troisième, M^r Duvergneul, rédacteur de journal, voulant prendre, sur place, quelques notes sur le fonctionnement de la justice, s'est fait arrêter en écrivant une lettre anonyme par laquelle il s'accusait d'être l'assassin de la Belle Piemontaise, assassin recherché depuis deux ans déjà.

Et c'est ainsi qu'au cours d'un interrogatoire, nous trouvons réunis Cajannette, Duvergneul et Luce.

Leplantois séduit, par cette dernière rend la liberté à Cajannette ce, pendant que Duvergneul "tire son plan, pour recouvrer la sienne et y parvient grâce à M^{me} Leplantois elle-même.



Comment? Mais allez voir vous-même et vous ne le regretterez pas.

Tout ce monde se retrouve au 2nd acte. Cajannette arrêtée sans motif, Duvergneul décidé à donner une leçon au bon juge, M^{me} Leplantois trompée, sa mère, Bluteau, tous continuent un plan de vengeance. Celui-ci est exécuté au 3rd acte pendant lequel nous assistons à une scène du plus grand comique.

Leplantois juge d'instruction est arrêté par un commissaire de police en présence de ses victimes!! Evidemment tout s'arrange..... Allez voir... Allez!!

AU JOUR LE JOUR!

22-12 Grande animation. - La neige, tombée hier, s'est durcie. Le camp est une immense glissoire. On patine en sabots. Les tables et les bancs sont des traîneaux.



23-12. La neige fond au camp. Les Eures sont à Bruges.

24-12 Veille de Noël. Excellente nature! Soucieuse de remplacer nos ménagères absentes, elle ouvre les cataractes célestes.

Rui il était propre le camp, ce matin, au sortir des draps!!

25-12 Une confidence. Il est question de faire au camp un vaste établissement de bains de boue.

Quelle source de profits! Aucune installation nouvelle. Une clientèle abondante aux environs.

Il est entendu que l'âge des baigneuses ne peut dépasser 30 ans.



26-12 Théâtre du Camp I.

8 1/2 heures du soir. La lumière s'éteint. Un accident. -

M^r St... souffleur à ses moments, sauté sur la scène, crié au calme. On hurle. - Les billets seront rendus.

Etoche danse la gigue; Bennet, tragique déclame.

27-12 Cuisine III du Camp I.

Quel massacre! Après une battue en règle, grande hecatombe de rats.

Puissent-ils y passer tous!

UNE FÊTE ENFANTINE AU CAMP

Une fête des plus touchantes s'est célébrée au camp le 25: Un arbre de Noël, distribution de nombreux jouets, de friandises aux enfants des internés. Ils étaient plus de 700, c'est tout dire.

La fête, de longtemps préparée, a été un succès, les enfants autant que les parents s'en sont retournés heureux et contents. Le petit Noël n'avait pas oublié les enfants des soldats belges, grâce au dévouement et à la générosité de quelques personnes charitables que je m'en voudrais de ne pas citer; en premier lieu: Madame Cuijking, l'âme de l'entreprise; Madame Van Vloten et ses aimables demoiselles; Madame Brams; Monsieur le Capitaine Van Vloten l'organisateur de la fête; Monsieur le Capitaine Brams, M. M. les Officiers belges qui offraient le transport gratuit en tramway; Monsieur le Colonel qui accordait les autorisations nécessaires, et M. M. les Officiers hollandais pour leur bienveillant appui.

La fête fut agréablement partagée, représentation au cinéma, chants et choeurs, distributions.

Au piano Mademoiselle Van Vloten et M^r Ehouv. Après différents Noëls chantés par Mademoiselles Van Vloten et Spit, avec accompagnement de la symphonie du camp, il y eut l'exécution des chants nationaux et des choeurs par différents groupes. Citons: "la prière d'un enfant belge pour son père combattant", mise en musique par M^r Poorman, et "aan het nederlandsch volk" musique de M^r Menu; ces deux choeurs exécutés par les enfants du "Houwert" sous la direction de M^r Menu.

Ce fut une charmante après-midi qui aura laissé, nous n'en doutons pas, une bien douce impression dans le cœur de tous les assistants. Malgré la foule, il y eut à peine quelques chapeaux égarés, accompagnés parfois de leur petit propriétaire.

AVIS

Dorénavant les internés engagés pour le travail dans le pays sont priés de consulter les tableaux réservés aux affiches officielles; à l'entrée des deux camps le jour et l'heure de leur départ y seront renseignés. Inutile donc de s'adresser au bureau des services spéciaux.

ÉCOLE DU TRAVAIL

LES COURS RECOMMENCERONT LUNDI 3 JANVIER

Nous extrayons l'article suivant des *Annales* du 5 Septembre 1915.

LES COLIS AUX PRISONNIERS EN ALLEMAGNE

Je ne sais si on s'imagine très bien ce que c'est qu'un colis qui arrive de France dans un camp de prisonniers. A Paris, ce n'est peut-être pas grand'chose; et, pourtant, non, je me trompe, à Paris aussi, un colis qui envoie en Allemagne ne se compose pas seulement de boîtes de conserves, de biscuits ou de vêtements: il y a aussi la pensée qui s'en va vers le malheureux qui le recevra et auquel on veut montrer qu'on ne l'a oublié pas. Mais, là-bas, entre les grillages de fil de fer barbelé ou les quatre murs d'une forteresse, conçoit-on tout ce que représente ce paquet soigneusement cousu dans une enveloppe de toile, solidement noué de ficelles, avec une pancarte où il y a son nom écrit et des cachets de messageries françaises? C'est tout simplement un peu du pays qui arrive..... Les paquets arrivent tous les jours innombrables; une corvée va les chercher à la gare et les ramène dans trois grandes voitures. La distribution commence. Elle est lente, compliquée et méthodique mais très sûre....., enfin, le prisonnier s'en va, ravi, avec, sur les bras, son colis éventré, dépaqueté, déchiré, mais auquel rien ne manque.

Il revient à sa baraque, installe ce qu'il vient de recevoir sur sa paille, touche chaque chose, examine chaque objet. Peut-être bien, s'il était seul, ne pourrait-il contenir son émotion; mais il y a tous les camarades qui sont là, debout autour de lui, qui se pressent pour voir, pour profiter aussi de sa joie. Alors, au lieu de pleurer, on cause, on commente l'envoi, on "blague". On reconnaît, à un détail, la main ou le goût d'une femme, d'une mère, enfin de quelqu'un qu'on aime bien.....

Aussi, quelle reconnaissance à ton pour ceux qui vous envoient toutes ces choses! On retrouve pour sa mère une tendresse de gosse:

— Elle a pensé à ça. Elle n'a pas oublié que c'était cela que j'aime!

Comme on se félicite de posséder une femme

de bonne ménagère, qui se souvient de tout, qui sait ce qu'il faut, qui devine ce qu'on n'a pu lui dire! On s'en veut parfois de ne pas avoir été assez aimant, assez affectueux. Comme on se rattrapera, après la guerre!

Et, quelquefois cette reconnaissance se fait plus grave... On a bien une mère, une femme, des parents; mais on ne sait ce qu'ils sont devenus. Les armées prussiennes, saxonnes et bavaroises occupent les villes et les villages où ils habitent. On ne sait plus grand'chose d'eux. Peut-être un mot qui ils vivent est venu par la Kommandantur. Mais c'est tout. Ils ne peuvent rien envoyer, et, en même temps qu'on pense à eux, on pense à la marraine qui vous a choisi pour filleul, là-bas, en France, qui s'occupe de vous, qui vous envoie ce dont vous avez besoin, qui fait qu'on a, comme les autres, quelqu'un à qui on peut demander ce qui vous fait plaisir. Et, quand on pense à sa marraine, on se dit, du fond du cœur: — Tout de même, il y a encore de braves gens!

AU CERCLE D'ETUDES LITTÉRAIRES

La littérature scientifique était au programme de la séance du 24 Décembre.

Cette branche de l'activité humaine a été définie d'une façon très complète par M. Lemmens qui s'est étendu sur la fonction réservée aux initiateurs, aux professeurs et aux vulgarisateurs.

De son exposé, le conférencier a dégagé et énoncé que, en ce domaine, la vérité scientifique n'est pas indépendante de la perfection de la forme. De même, pour rendre agréable l'étude des sciences, il faut en dégager des conclusions générales telles qu'elles puissent être comprises par ceux qui désirent se les assimiler.

En somme, cette conférence, très intéressante, fut fort goûtée par les auditeurs.

E. W.

CONFÉRENCES

THÉÂTRE DU CAMP 11 À 2 HEURES

- 5 JANVIER Les armes automatiques. C^{te} DE RIBEAUCOURT
- 12 JANVIER Les fortifications sur les champs de bataille actuels. L^{te} MOUREAU
- 26 JANVIER Les opérations de l'armée française. L^{te} DUMONT
- 2 FEVRIER Balles explosives, balles expansives. C^{te} DE RIBEAUCOURT

- 9 FEVRIER Théâtre d'opérations italiennes. L^{te} BEYENS
- 16 FEVRIER Questions d'artillerie (projectile). L^{te} CAMBRON
- 23 FEVRIER Les opérations de l'armée Russe. L^{te} DUMONT
- 1^{er} MARS Le 7⁵ français. L^{te} DUMONT
- 8 MARS Sous-marins et torpilles, mines. L^{te} CAMBRON
- 15 MARS Les opérations de l'armée Anglaise. L^{te} DUMONT
- 22 MARS Ballons captifs, dirigeables. L^{te} CAMBRON
- 29 MARS Les opérations aux Dardanelles et colonies. L^{te} DUMONT.

CERCLE D'ETUDES SECTION FRANÇAISE.

- VENREDI 7 JANVIER.
- Pour les Pauvres. Lecture: M^{me} WOUTERS
 - La littérature historique. Etude: M^{me} GILBERT
 - La robe. Déclamation: M^{me} DEHON.
 - La 10^e satire de Boileau. Etude: M^{me} WÈVE
 - La guerre. Lecture: M^{me} HARDY.

SPORT

FOOTBALL. La 1^{re} journée du tournoi n'a pas fourni ce qu'elle promettait. Mal commencée elle s'est cependant très bien terminée par 3 rencontres, dont une pour le tournoi. Le match mettait aux prises notre 2^e équipe et VOORWAARTS, d'Utrecht. Les nôtres en sortirent vainqueurs et furent de ce fait qualifiés pour les quarts de finale qui eurent lieu le lendemain entre les équipes suivantes:

"DOS", "SVS", "UTRECHT", "ZEIST" et "UFF II". Nous avons également assisté à deux matches amicaux, le 1^{er} entre "DOS" et "SVS", le 2^e entre "UTRECHT" et notre III^e. Le premier rencontre fut gagnée par "DOS" par 2 à 0 tandis que notre 3^e se fit battre par 3 à 1.

La 2^e journée fut plus animée et nous a permis d'assister à quelques jolies rencontres.

Le premier match de la journée mit en présence "ZEIST" et "DOS". Les deux équipes se disputèrent la victoire jusqu'à la dernière seconde et aucune des deux n'étant parvenue à prendre l'avantage (aucun goal n'ayant été marqué) il fut décidé de jouer un extra-time qui ne donna cependant aucun résultat. Un deuxième extra-time eut lieu. A la dernière minute de cette reprise "ZEIST" parvint à introduire le ballon dans les filets de "DOS". Mais l'arbitre ne veut pas accorder le point, prétendant un off-side. Le match n'ayant donc pas donné de résultat les deux joueurs voulurent laisser au sort le soin de choisir le parti gagnant aux demi-finales. "ZEIST" s'y refusa laissant ainsi la victoire à "DOS".

Le 2^e match mit aux prises notre II^e et "SVS". Les nôtres parvinrent à nouveau à vaincre leurs adversaires par 2 à 0. Nos deux équipes sont dans une forme excellente et fourniront un très beau match. Les meilleurs furent Devit, Sonens, Morelmanns et L'écuyer.

Le 3^e rencontre fut gagnée par "DOS" sur "UTRECHT". Ce fut encore un match à outrance et après deux extra-times sans résultat, le sort déclara "DOS" vainqueur. Le club disputera donc la victoire finale à notre II^e. Le 4^e match mettait "ZEIST" en présence de "SVS". Le premier club en sortit vainqueur par 1 but à rien et se classe de ce fait 4^e du tournoi. Voici d'ailleurs le classement à ce jour: Pour la 1^{re} place "UFF II" et "DOS" restent en présence. 3^e "UTRECHT" 4^e "ZEIST" 5^e "S.V.S.". Le programme d'aujourd'hui comprend: 1^o finale du tournoi de 2^e catégorie. 2^o finale du tournoi de 1^{re} catégorie. 3^o Match d'honneur entre "HERCULES" et "UVV" d'Utrecht.



INTÉRIEUR D'UNE BARAQUE

VAN PARIJS HENRI
BARAQUE 9 - CAMP 1
BARBIERO.05
REPASSE DES RASOIRS: 10c^{imes}

AFFILIEZ-VOUS À L'ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS COMBATTANTS DE 1914-1915

L. TASTENOY BARAQUE 3
CAMP 1 -
VOUDRAIT ACHETER 1 DICTIONNAIRE ANGLAIS-FRANÇAIS

HORLOGERIE
J. SPEULSTRA
KAMPSTRAAT-13
ATELIER DE RÉPARATIONS
TRAVAIL SOIGNÉ

CULTIVATEURS
PENSEZ-Y APRÈS LA GUERRE, LES TUYAUX DE DRAINAGE DES TUILÉRIES D'HAVINNES LEZ TOURNAI SONT LES MEILLEURS. DEMANDEZ-LES À VOTRE FOURNISSEUR OU À DÉFAUT, À L'AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE.
RAYMOND STEYAERT RUE DU VERGER THOUROUT (FL. OCC.)

PHOTOGRAPHIE
L. B. J. SERRE
CAMP 1
UTRECHTSCHEN WEG 48
AMERSFOORT
PERSONNEL BELGE - TRAVAUX DIVERS
PRIX MODÉRÉS - TRAVAIL SOIGNÉ

CAFÉ BELGE
UTRECHTSCHEN STRAAT 32 AMERSFOORT
CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX
SPECIALITÉ DE DINERS
BIFTEEK - POMMES FRITES - PAIN ET BIÈRE - 0. FL. 50.